



Daniel Plante

Un baume de douceur pour le regard et l'âme



« Miel », huile, 2005, 6 x 12 po.

À cause d'un bouchon de circulation qui l'a mis légèrement en retard, Daniel Plante arrive survolté à la galerie, rompant ainsi avec le rythme plus lent de sa petite ville de Saint-Alexis auquel il est habitué depuis 25 ans. Vite fait, il retire les cartons qui cachent encore les toiles de sa prochaine exposition, le dimanche 5 novembre au Balcon d'art, de Saint-Lambert. Grand perfectionniste, il se promènera avant le grand jour en inspectant chacune des quelques 35 œuvres choisies, pinceau à la main, pour réparer le moindre accroch avant de les proposer au public et afin de s'assurer qu'aucune éraflure ne subsiste et que tout soit sans défaut. Il aime qu'une fois libres de ses atten-

tions, ses créations soient traitées avec autant d'amour qu'il y a mis lui-même, avec une persévérance remarquable. C'est que son souci d'excellence lui fait placer la barre haute. Ses toiles sont travaillées avec une minutie et une patience dignes des grands passionnés. Car il faut un certain courage sinon un courage certain pour s'imposer jour après jour la discipline nécessaire pour atteindre le niveau de qualité qu'il s'est fixé.

Daniel Plante n'hésite pourtant pas à continuer sur cette voie devenue avec le temps, un mode de vie. Au prix de longues heures de concentration il se met quotidiennement à l'œuvre afin d'atteindre son idéal de beauté et d'esthétisme, produisant environ une quarantaine de tableaux par année. Il me

cite à ce sujet une très belle phrase de Pierre-Auguste Renoir dont il s'est toujours souvenu et qui exprime justement ce désir du peintre de produire un chef-d'œuvre sans toutefois jamais y parvenir. « Heureuse peinture qui, très tard, nous donne encore des illusions et parfois de la joie. »

Joie et plaisir de vivre sont bien présents chez cet homme dont l'énergie positive émane de sa personnalité sereine et joviale. La quiétude et la douceur sont indispensables à son art et ces qualités émanent de ses tableaux car il tient à offrir au monde une part de bien-être et de calme. Il crée ainsi des ambiances détendues, traitées dans un style réaliste et classique bien qu'atemporel. S'il s'acharne tellement à parfaire



« Comme une prière », 2005, 32 x 16 po.



« Baignée de lumière », 2006, 36 x 18 po.

ses modelés et à peindre avec finesse et sans trucage des textures pourtant complexes, c'est pour éviter qu'en regardant ses sujets, l'œil n'accroche sur un détail au point de faire perdre toute l'essence du tableau. « Contrairement à la photographie qui ne peut faire d'erreur de par sa nature mécanique, quand c'est l'humain qui reproduit la réalité, les gens ont tendance à comparer l'image avec le vrai et s'attardent sur la moindre petite chose qui leur semble improbable. Tout doit donc être parfait

pour ne pas briser le charme et ma rigueur est ce qui m'a permis de me distinguer dans mon milieu. » La facture contemporaine de ses toiles tient peut-être au fait que les éléments de la composition révèlent peu ou pas d'indices sur leur époque et peuvent ainsi traverser le temps. « Mes personnages ne portent pas de chaussures et leurs vêtements sont amples et plutôt neutres, de façon à éviter tout repérage. Les meubles, tables, tapis ou rideaux de mes différentes scènes ne correspondent à au-

acun courant, présent ou passé. Je fuis littéralement les modes. » Bien que largement influencées par les atmosphères des peintres hollandais, ses créations ont toutefois une note moderne grâce à la composition de la scène ou aux modèles, qui ne sont que saisis sur le vif, sans poser. Dans ses natures mortes, les formes et les éléments éclatent sur un fond sombre où surgissent souvent deux sources de lumière, selon une composition respectant presque toujours les règles du nombre d'or, ré-



« Piores d'hiver », 2005, 8 x 16 po.



« Griottes », 2005, 6 x 12 po.

vélé il y a plus de 5000 ans par le mathématicien grec Pythagore. Sans doute le bel équilibre des proportions, des perspectives et de l'ensemble de la composition propre à tous ses tableaux n'est-il pas étranger à ce principe, mais l'artiste cherche aussi consciemment à créer un moment de réflexion où dominent la pureté et la paix. Dans un monde qui valorise la vitesse et où règnent souvent le tumulte, le chaos et la violence, il propose une forme de contrepoids à cette hyperactivité, grâce à un arrêt qui

permet d'expérimenter le côté apaisant de la tranquillité. « Je ne peins jamais des scènes d'action et m'abstiens même d'illustrer tout objet pouvant être porteur d'agressivité comme un couteau, par exemple. La douceur est essentielle dans ce que je fais. » Ses personnages semblent en effet en état de contemplation ou de recueillement dans un lieu relaxant, tant intérieurement qu'extérieurement.

Il dit lui-même ne pas être de ceux qui provoquent, dérangent ou révolu-

tionnent quoi que ce soit. Il croit d'ailleurs que le génie des grands maîtres du 19^e siècle a aussi souvent frôlé la folie et qu'il faut être puissamment égocentrique pour réussir à placer la peinture devant tout, quels qu'en soient les coûts. Pour sa part, il chérit trop les siens pour être capable d'ignorer ainsi leurs besoins et son caractère ne porte pas en lui cet éclatement prêt à sourdre. « Si mon choix d'être artiste avait demandé des sacrifices trop grands pour ma famille, j'aurais fait autre cho-



« Gelée de fruits », 2006, 6 x 12 po.



« Une planche de tomates », 2005, 8 x 24 po.

se. Heureusement, tout a bien marché pour moi. C'est Denis Beauchamp qui m'a permis de vivre exclusivement de la peinture depuis plus de quinze ans. » Sa façon à lui de faire évoluer la société passe par la multiplication du bonheur personnel, quelques secondes à la fois. Il tend ainsi à rendre son travail accessible à la majorité, espérant que chaque personne ayant réussi à goûter et à apprécier le calme de ses tableaux dégage à son tour plus de paix. « Je veux simplement rendre justice à la réalité qui m'entoure, témoigner avec sensibilité de mon environnement proche. Mes tableaux ne doivent pas être uniquement intellectuels, ils s'adressent avant tout aux sens. C'est l'émotion qui compte et il faut souvent débrancher le cerveau pour cela. » L'univers plus céré-

bral de l'humain est plutôt suggéré par la bande, avec des objets comme des livres ou des instruments de musique, mais sans jamais diminuer l'impact émotif du tableau. Pour lui, l'œuvre finale représente le seul intérêt et la démarche ou le cheminement ne sont que secondaires. Les moyens pour y arriver ou les techniques utilisées importent nettement moins que le senti. Souvent, il aime se prêter au jeu d'imaginer l'odeur ou le goût que pourrait avoir une œuvre, selon ce qu'elle exhale par ses couleurs, ses vibrations ou son ambiance. « Quand on achète une œuvre, il ne faut pas seulement qu'elle soit justifiée artistiquement, on doit aussi pouvoir vivre avec elle à long terme. »

Paradoxalement au côté un peu zen de ses toiles, le processus de création

s'avère stressant pour lui car il ne sait jamais s'il parviendra à toucher l'état de grâce perpétuellement convoité. Il s'appuie donc sur des photographies comme point de départ et peut avoir besoin de prendre jusqu'à une centaine de clichés avant d'obtenir celui qui lui convient. Il modifie ensuite autant d'éléments qu'il juge nécessaire pour atteindre l'harmonie souhaitée, sans détail inutile. « Je m'ennuierais si je ne faisais que reproduire une image. Je peux mettre jusqu'à cinq heures juste à placer une pelure d'orange de manière à ce qu'elle corresponde à mon idée esthétique. » Puis, le reste se construit à mesure. Même s'il n'a pas de vision mentale au préalable, rien n'est aléatoire et chaque thème abordé est teinté d'un symbolisme à peine voilé



« À la lumière du passé », 2006, 40 x 30 po.

YVES SUROVSKI

de mi plus tard, il choisissait plutôt de donner des cours de peinture, une aventure qui aura duré 9 ans. En 1990, il abandonnera l'enseignement pour se consacrer uniquement à son art. « J'ai toujours été un peu seul dans ma façon de travailler. Mais je me suis fait une place et ma cote a monté au fil des ans. Pour qu'une œuvre dure, il faut qu'elle témoigne d'une certaine maîtrise des techniques de base. » Daniel Plante sent d'ailleurs qu'il aurait un savoir à transmettre à ce niveau et que les programmes d'études actuels encouragent l'expression de soi mais sans proposer suffisamment de moyens pour le faire. Il souhaiterait par conséquent partager un jour ses connaissances techniques avec des jeunes, si les contraintes bureaucratiques et administratives des universités s'assouplissaient assez pour lui en faciliter l'accès.

Au début de sa carrière, son expérience en enseignement avait été favorable et il y reviendrait peut-être, si c'était possible. Pour l'instant, ses rêves d'avenir sont simples : continuer à peindre, rien de plus.

Depuis des millénaires, l'homme ressent le besoin de laisser un témoignage historique de son passage et Daniel Plante contribue à ce legs en illustrant fidèlement son environnement, avec émotion et simplicité. « La vie est belle et agréable et c'est ce que j'ai envie de transmettre : des scènes calmes, pures et enveloppantes, qui portent vers un ailleurs tranquille. » Les églises offraient autrefois ce lieu propice à l'introspection et au silence et peut-être certaines formes d'art ont-elles désormais réussi à faire de même et à nourrir ce besoin essentiel d'un degré supérieur de perception du réel qui veille en tout être, sans dogme et en toute liberté... **I**

Lisanne LeTellier

qui dénote bien la dimension plus profonde de ses réalisations.

En atelier, il aime travailler sous une lumière forte. L'abondance et la générosité transpirent de chacune de ses toiles aux vertus balsamiques, où les fruits déferlent, les légumes sont mûrs à point et la nature foisonne. Rien n'est flétri ou en déclin, on sent la force, la santé, l'épanouissement. « J'ai été choyé tout au long de ma vie. J'ai eu une belle enfance, des parents merveilleux et une vie professionnelle et privée riche et sans problème majeur. J'aimerais redonner un peu de ce que j'ai reçu et partager ce sentiment de confiance et de sérénité qui m'habite. » Pourtant, son style de peinture ne se prête pas tellement à

l'époque contemporaine qui privilégie souvent des techniques rapides et moins exigeantes que la sienne. Ses tableaux n'ont aucun relief, toutes ses textures sont faites au pinceau, sans ajouts, ce qui demande un plus grand travail et davantage de virtuosité.

Plus jeune, il admirait Van Gogh et Vermeer. Puis, ce sont des artistes comme Jack Chambers, Alex Colville et Paul Pratt qui ont attiré son attention. Après avoir terminé son baccalauréat en arts à l'Université du Québec à Montréal à un temps où le réalisme n'était pas très prisé et où on privilégiait la création pure et sans contrainte, il a obtenu un poste de graphiste illustrateur dans une boîte de publicité. Un an et

Daniel Plante est représenté par les galeries suivantes. Au Québec: Le Balcon d'art, Saint-Lambert, Le Château DB, Mont-Tremblant; Le Bonheur du Jour, Magog; Galerie Drummond, Drummondville. En Ontario : Alcove Gift & Art Gallery, Sarnia